

FR

# MERS ANDREAS MÜLLER-POHLE ET RIVIÈRES

3 NOVEMBRE 2021 16 JANVIER 2022

**ENTRÉE LIBRE** 







Andreas Müller-Pohle – Mers et rivières. du 3 novembre 2021 au 16 janvier 2022 (vernissage le mardi 2 novembre 2021 - Sous réserve) Pavillon Populaire, Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier

# SOMMAIRE

1		Le mot de Michaël Delafosse, Maire de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole 5
-	l	2021 : Un duo d'expositions Photographie, Environnement, Écologie
-	II	Andreas Müller-Pohle, une figure centrale de l'avant-garde photographique européenne 9
1	V	Texte d'intention de Gilles Mora, Directeur artistique du Pavillon Populaire, Commissaire de l'exposition
١	/	Parcours muséographique
'	/I	Biographies d'Andreas Müller-Pohle, de Gilles Mora et de Hubertus von Amelunxen 18
'	/II	Le Pavillon Populaire, la photographie accessible pour tous
1	/111	Images de presse
I	X	Informations pratiques24

# Andreas Müller-Pohle - Mers et rivières.

Pavillon Populaire - Du 3 novembre 2021 au 16 janvier 2022

# I LE MOT DE MICHAËL DELAFOSSE





« La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie. » Publié en 1942, L'Eau et les Rêves demeure l'essai le plus fameux du philosophe Gaston Bachelard, peut-être le plus envoûtant. Eaux claires, brillantes ou dormantes, eaux douces ou violentes, mais également eaux composées : l'imagination de la matière est sans limites et nourrit depuis toujours aèdes, poètes, plasticiens et musiciens.

Initiées au milieu des années 2000, les séries du photographe Andreas Müller-Pohle mettent en scène et interrogent l'eau, élément vital mais élément fragilisé, élément menacé par les risques environnementaux que font peser sur notre monde l'usage déraisonnable que nous en faisons. L'exposition « Mers et rivières. Andreas Müller-Pohle » nous offre l'occasion de mieux connaître l'œuvre de cette figure importante de l'avant-garde européenne. Elle compose un véritable diptyque « environnemental », dédié à l'eau, avec l'exposition précédente : « Eaux troublées » d'Edward Burtynsky.

Prenons une photographie au hasard. Sur la rive opposée la silhouette d'une église, quelques feuillages d'arbres moutonnant sous un ciel d'azur, une fine traînée de nuages, la signature laissée par un avion et, à droite, massif, un pont comme une diagonale inachevée. Puis soudain l'œil s'arrête sur quelques gouttelettes posées sur l'objectif, une poignée de bulles d'air et la présence, au premier plan, d'une bande d'eau vert sombre subtilement striée de rais de lumière. L'eau est là, première, évidente, parfois envahissante, sur toutes les photographies ici présentées.

Prise au niveau de sa surface, prise en immersion, comme de l'intérieur, l'eau est le révélateur de l'état du monde. Le Danube, la mer qui borde Hong Kong, deux rivières qui viennent confondre leurs eaux à Kaunas, en Lituanie : trois « lieux » offrant des dizaines de perspectives et de visions, à hauteur d'eau, et qui finissent par composer un tableau à la fois poétique et tragique des traces, mutations, altérations que nos sociétés industrielles imposent à notre environnement.

Si « la peine de l'eau est infinie », la nôtre ne le sera pas moins le jour où cet élément fondamental, premier, viendra à manquer. Les artistes sont nos vigies, ils guettent la catastrophe en cours, immortalisent quelques éclats de beauté. Il appartient à chacun d'entre nous de faire œuvre commune pour que reste éternellement vraie la maxime du lettré Yun Seondo : « L'eau seule est éternelle. »

# II 2021 : UN DUO D'EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIE, ENVIRONNEMENT, ÉCOLOGIE

Face aux menaces avérées de la dégradation climatique, personne n'est innocent, et encore moins le photographe. Lui qui a si souvent revendiqué son statut de témoin privilégié du réel et de l'Histoire, se devait d'assumer la posture d'un observateur intransigeant devant les dérives écologiques venues menacer notre environnement. C'est la gravité, désormais, de sa mission, et beaucoup s'y engagent avec foi, selon des stratégies différentes, qui sont autant de délicats ajustements entre leurs impératifs esthétiques, et leur mission dénonciatrice. Que l'un de ces deux facteurs prenne le pas sur l'autre, et l'authenticité de leur travail photographique s'en voit affectée.

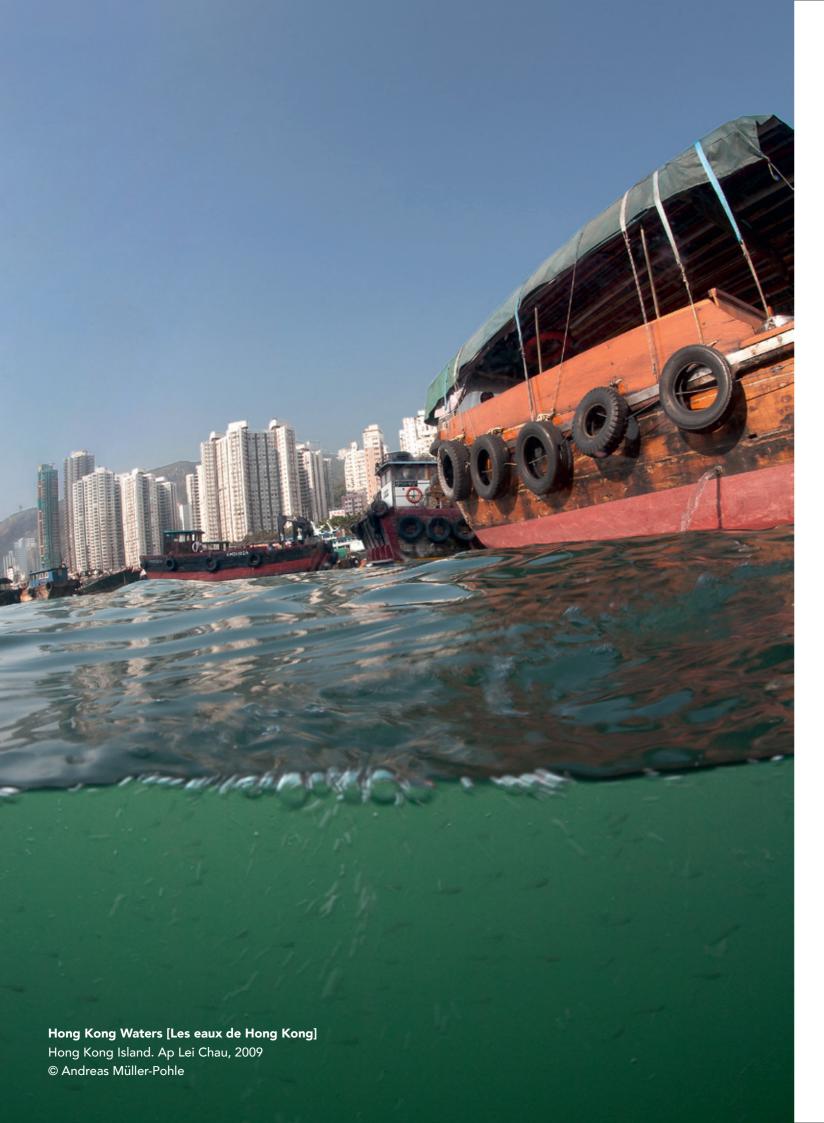
C'est donc un double intérêt qui conduit le Pavillon Populaire à consacrer un cycle d'expositions majeures aux rapports entretenus entre photographie, environnement, écologie, et implication artistique. Il nous fallait choisir, entre plusieurs, deux cas de figure illustrant ces nécessaires tensions, cet authentique engagement poussant le photographe à maintenir ces équilibres, sans renier ce qu'il considère une mission nécessaire : dénoncer sans équivoque les saccages du monde naturel par les excès coupables du libéralisme ou du productivisme économiques. Et, par voie de conséquence, à souligner le legs esthétique qu'ils menacent, sans que le spectacle de cette destruction devienne lui-même prétexte à l'esthétisation, ce qui, bien souvent, se produit. Difficile ligne de crête que certains maintiennent avec une certaine ambiguïté, alors que d'autres s'en tirent avec plus de souplesse. Témoin du ravage environnemental, le photographe concerné s'aperçoit qu'il existe une beauté du pire (celle même qu'avait anticipée Baudelaire, au milieu du xixe siècle, en proie aux laideurs de la modernité), alors que le pire annihile, justement, la beauté. Comment, pour le photographe, concilier les deux dans son geste de dénonciation, sans que le message qu'il porte s'en trouve brouillé?

Chacun s'accorde, désormais, sur le fait que l'eau devient la problématique écologique majeure, autant par sa raréfaction programmée, que par sa qualité, désormais terriblement compromise par les pollutions envahissantes. Les deux photographes contemporains que nous avons choisi de présenter au Pavillon Populaire conduisent leur travail d'observation et de mise en accusation autour de l'élément liquide, celui que le philosophe Gaston Bachelard désignait comme le plus vital et le plus poétique. Le canadien Edward Burtynsky documente à l'échelle planétaire, avec l'aide technologique numérique la plus complète et la plus neuve, digne des superproductions cinématographiques (il s'agit, d'ailleurs, du « Studio Burtynsky »), les déprédations subies par nos grands territoires liquides. L'allemand Andreas Müller-Pohle, lui, à l'échelle individuelle et bien plus modeste d'un photographe isolé, entreprend une singulière odyssée visuelle, au cœur même des eaux nourricières européennes (le fleuve Danube), ou des grands décors maritimes enveloppant la mégapole asiatique de Hong Kong. Son parcours témoigne des pollutions sournoises venues menacer les fragiles équilibres écologiques des eaux dans lesquelles il s'immerge, et se double d'une haute charge poétique.

Au travers de ces deux œuvres photographiques majeures, leur présentation par le Pavillon Populaire invite à une incitation urgente vers une double réflexion : celle de l'écologie environnementale, et celle de l'écologie du regard.

Gilles Mora

Directeur artistique du Pavillon Populaire



# III ANDREAS MÜLLER-POHLE, UNE FIGURE CENTRALE DE L'AVANT-GARDE PHOTOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

# PREMIÈRE PRÉSENTATION EN FRANCE 3 SÉRIES 86 ŒUVRES

Andreas Müller-Pohle s'est concentré sur le rôle et les conditions de création et de réception de la perception photographique. Ses séries, initiées en 2005, autour de l'eau et de sa fonction écologique vitale, offrent une vision lyrique aussi bien que critique de cette problématique majeure.

Müller-Pohle met au point un mode de prise de vue singulièrement original : il photographie mers et rivières « de l'intérieur », soit en captant la houle à ras de l'eau, soit en s'immergeant complètement. Il nous donne ainsi à voir berges, côtes, environnement dans leur état naturel, ou encore l'altération que nos sociétés industrielles leur font subir, au travers de couleurs liquides dans lesquelles le photographe se mêle, voire se confond tout au long d'un véritable « water movie ».

Ce point de vue extrêmement subjectif constitue, à l'opposé des photographes purement documentaires, factuels et objectifs, caractéristiques de l'« École de Düsseldorf », une approche résolument poétique et novatrice, unique dans la photographie environnementale contemporaine. Elle permet une rêverie bachelardienne autour des milieux aquatiques, tout en conservant un regard profondément critique face à la détérioration écologique d'un élément soumis aux lois dévastatrices de l'industrialisation et de la consommation.

10

# IV TEXTE D'INTENTION DE GILLES MORA, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PAVILLON POPULAIRE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Figure centrale de l'avant-garde photographique européenne, l'allemand Andreas Müller-Pohle (1951-) est également l'éditeur de la prestigieuse revue *European Photography*, qu'il fonde en 1980, et qu'il dirige jusqu'à ce jour.

Son travail artistique, d'abord très expérimental, et fortement théorique s'est en permanence concentré sur le rôle et les conditions de création et de réception de la perception photographique.

À partir du milieu des années 1990, il utilise et explore la photographie digitale. Ses séries, initiées en 2005, autour de l'eau et son rôle écologique vital, offrent une vision lyrique aussi bien que critique de cette problématique environnementale majeure.

Andreas Müller-Pohle met au point un mode de prise de vue inhabituel : il photographie mers et rivières « de l'intérieur », en s'immergeant soit sous l'eau, soit en photographiant au niveau de sa surface. Il nous donne ainsi à voir berges, côtes, environnement, leur état naturel ou l'altération que nos sociétés industrielles leur font subir, au travers de couleurs liquides dans le milieu desquelles le photographe se mêle, voire se confond.

Ce point de vue subjectif constitue une approche environnementale poétique, unique à l'opposé des photographes purement documentaires, factuels et objectifs, en particulier ceux de l' « École de Düsseldorf ». Ce protocole de prise de vue, aux accents expérimentaux conformes à l'esprit d'Andreas Müller-Pohle, permet une rêverie bachelardienne autour des éléments aquatiques, tout en conservant un regard profondément critique face à la détérioration écologique d'une nature soumise aux lois négatives de l'industrialisation et de la consommation.

# V PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE

L'exposition et son catalogue présentent les trois projets réalisés par Andreas Müller-Pohle, illustrant ce dispositif photographique, et les visions qui en découlent.

### THE DANUBE RIVER PROJECT, 2005

Le Danube, seul fleuve européen reliant l'ouest à l'est du continent, jouit d'une vision idyllique dans l'inconscient collectif. Il traverse un vaste territoire culturel, politique, historique, de l'Allemagne à la Roumanie, marqué, sur plus de 2000 kilomètres, par l'ancien régime soviétique. Dans son odyssée aquatique, des sources du fleuve à son embouchure, Andreas Müller-Pohle présente le Danube et ses rives tel une scène théâtrale sur laquelle s'inscrivent les perspectives géographiques, culturelles et divergentes des pays traversés par le Danube, dans d'étranges et inattendues métaphores poétiques, nous donnant à voir ce grand fleuve d'une façon entièrement neuve. Sous chaque image sont inscrites les analyses chimiques du fleuve, à l'endroit même de la prise de vue, contrepoint factuel et scientifique à la poétique évoquée plus haut.

## **HONG KONG WATERS, 2009 – 2010**

Sans la mer qui l'entoure, Hong Kong n'aurait jamais été la ville prospère et tentaculaire qu'elle est aujourd'hui, archétype de la modernité et de ses effets secondaires souvent négatifs. C'est cette « culture océanique de la ville » que Andreas Müller-Pohle explore photographiquement, justement depuis la mer elle-même en laquelle il s'immerge, offrant ainsi une série de points de vue étonnants, où se mêlent la stupéfiante organisation architecturale de ses côtes et les marques évidentes d'une nature tropicale exubérante encore intacte parfois, mais tragiquement menacée par le cancer industriel et technologique. Ces images donnent de Hong Kong une perspective inattendue, d'une beauté ambiguë, accordant au règne aquatique et maritime une place éminemment symbolique et poétique.

### **KAUNAS UPON THE RIVERS, 2017**

Située en Lituanie, la ville de Kaunas, au confluent de deux importantes rivières, offre à Andreas Müller-Pohle, alors en résidence photographique, et à son approche si particulière, un lieu sans qualité singulière, mais particulièrement épargné du fait de sa position fluviale quasi bucolique, une vision idyllique, où la nature européenne se trouve encore heureusement épargnée.



L'exposition, forte de 86 photographies en couleurs en grand format, donnera lieu au catalogue éponyme, reproduisant l'intégralité des images présentées, et publié par les éditions Hazan.

Textes introductifs de Hubertus von Amelunxen et Gilles Mora Textes d'Andreas Müller-Pohle Biographies et bibliographie



# Danube River Project [Le projet Danube]

Linz, 2005

© Andreas Müller-Pohle

# Danube River Project [Le projet Danube]

Budapest, 2005 © Andreas Müller-Pohle

# THE DANUBE RIVER PROJECT [LE PROJET DANUBE], 2005

Le Danube est le plus européen de tous les fleuves et le seul à traverser le continent d'ouest en est. L'idée de faire un portrait de ce cours d'eau a commencé à m'intéresser en 2004, alors que j'avais déjà abondamment travaillé, quelques années plus tôt, sur le thème de l'eau. C'est à Berlin, sur la Sprée, que j'ai effectué mes premiers tests avec la technique du split screen (écran divisé), appréciée des plongeurs, qui consiste à placer l'appareil photo à flan d'eau, à moitié en dessous, à moitié au-dessus de la surface, associant ainsi deux niveaux de paysage en une seule image. Après des mois de recherches supplémentaires, j'ai entrepris entre juillet et novembre 2005 quatre voyages, d'abord à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Slovaquie, ensuite en Hongrie, en Croatie et en Serbie et, pour finir, en Bulgarie et en Roumanie. Sur les lieux où j'ai séjourné, j'ai pris des échantillons d'eau dont j'ai intégré les valeurs chimiques à l'image, comme une sorte d'« hémogramme » du fleuve.

Mon parcours entre la source, dans la Forêt-Noire, et l'embouchure dans la mer Noire, un trajet de 2 800 kilomètres, a été celui d'un voyageur en transit qui ne visite jamais qu'une seule fois le même lieu, en prenant telles qu'elles viennent les conditions météorologiques et la luminosité. Le « Danube River Project » est donc au bout du compte une sorte de protocole personnel de l'état du fleuve – une interprétation poético-documentaire qui, aujourd'hui, se présenterait sûrement d'une tout autre manière. — Andreas Müller-Pohle





# HONG KONG WATERS [LES EAUX DE HONG KONG], 2009-2010

Hong Kong a été pendant de nombreuses années ma seconde patrie et – jusqu'à ce que le régime chinois en prenne possession - un lieu de fascination extraordinaire. Une architecture hyperverticale se dresse dans un dédale de paysages aqueux pittoresques, qui se présentent sous forme de centaines d'îles dotées de côtes infinies et de ports, de canaux et de chutes d'eau. Aucun autre lieu ne pouvait mieux convenir au projet que je caressais depuis longtemps, poursuivre « The Danube River Project » avec un portrait de ville : Hong Kong, une ville d'eau confrontée depuis des décennies à la hausse permanente du niveau de la mer, et où l'élément aqueux représente à la fois la vie et une menace. Au cours de l'été 2008, j'ai commencé à mener des tests sous-marins sur l'île de Hong Kong et de Cheung Chau, et j'ai entrepris entre janvier 2009 et décembre 2010 sept voyages, la plupart de plusieurs semaines, au cours desquels ont été réalisés non seulement les photographies, mais aussi de nombreuses vidéos et des enregistrements sonores qui sont entrés à titre d'accompagnement dans « Hong Kong Waters ». Contrairement à ce qui s'était passé pour mon projet fluvial, qui prenait la forme d'une succession de lieux, j'avais chaque jour de nouveau à mes pieds les paysages aqueux de Hong Kong, et il me plaît de penser que, après ce mode linéaire occidental, j'ai respecté un mode circulaire oriental. — Andreas Müller-Pohle

# KAUNAS UPON THE RIVERS [KAUNAS SUR LES RIVIÈRES], 2017

La ville lituanienne de Kaunas se situe au confluent de deux cours d'eau majeurs, la rivière Néris (féminine) et le fleuve Niémen (masculin), mais aussi à proximité du lac de Kaunas, un réservoir artificiel né de la construction d'un barrage sur le Niémen et qui sert à l'approvisionnement en énergie. Contrairement au « Danube River Project » et aux « Hong Kong Waters », « Kaunas upon the Rivers » a été réalisé en huit jours seulement, résultat d'une résidence d'artiste à laquelle j'ai participé à l'invitation du festival Kaunas Photo et en compagnie de la photographe Jhoane Baterna-Pateña. Kaunas peut s'enorgueillir de quelques ponts remarquables, pour le reste le panorama urbain est plutôt paisible et n'a rien de spectaculaire. Ni cargos ni paquebots ne troublent le clapotement tranquille des deux cours d'eau, tout juste forment-ils un tourbillon fugace à leur point de rencontre – un site romantique qui attire les couples d'amoureux. En dehors du centre-ville, les rives sont presque entièrement abandonnées à leur charmant état d'origine. Les scènes de nature et les images de paysage intact sont donc les motifs dominants de ce projet. — Andreas Müller-Pohle

Kaunas upon the Rivers [Kaunas sur les rivières]

Nemunas, 2017 © Andreas Müller-Pohle



© Andreas Müller-Pohle





# VI BIOGRAPHIES D'ANDREAS MÜLLER-POHLE, DE GILLES MORA ET DE HUBERTUS VON AMELUNXEN



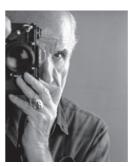
# **L'ARTISTE**

**Andreas Müller-Pohle** est un artiste médiatique berlinois et un éditeur. Il a étudié l'économie et les sciences de la communication à l'université de Hanovre et à l'université de Göttingen. En 1979, il fonde *European Photography*, un

magazine d'art indépendant centré sur la photographie contemporaine et les nouveaux médias. Ses premiers projets artistiques, à la fin des années 1970, traitent de la perception photographique puis du recyclage photographique, où apparaît également la vidéo. Au milieu des années 1990, il commence à explorer les codes numériques, génétiques et politiques. Divers projets sur le thème de l'eau s'ensuivent, notamment de larges portraits du Danube et de la mégalopole de Hong Kong. Les œuvres de Müller-Pohle ont été abondamment publiées et exposées, et font partie de nombreuses collections privées et publiques à travers le monde. En tant qu'éditeur, Müller-Pohle a publié une Edition Flusser en dix volumes (1996-2000) rassemblant les œuvres majeures du philosophe des médias Vilém Flusser, et dans laquelle figure l'influent Für eine Philosophie der Fotografie (Pour une philosophie de la photographie), traduit dans plus de vingt langues. Avant cela, Müller-Pohle s'était déjà distingué comme l'un des pionniers du livre électronique moderne avec la publication en 1986 de l'essai de Flusser Die Schrift: Hat Schreiben Zukunft? (L'écriture a-t-elle un avenir ?). En 2001, il reçoit le prix européen de la photographie de la Fondation Reind M. De Vries. Il est également l'auteur de nombreux textes théoriques sur la photographie, notamment sur le visualisme, et a été conférencier et professeur invité, entre autres, à l'Institut supérieur des beaux-arts d'Anvers, ainsi qu'au Hong Kong Design Institute. Il travaille actuellement sur une vidéo et un livre d'artiste utilisant des éléments inédits rapportés de Hong Kong, ainsi que sur un projet photo, vidéo et audio au long cours, intitulé « Studies on Traffic ».

muellerpohle.net waterimages.net

# LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PAVILLON POPULAIRE & AUTEUR



**Gilles Mora** est spécialiste de la photographie moderniste américaine. Il est également l'auteur de la monographie de Walker Evans, *La soif du regard* (Seuil, 1993) et de l'ouvrage *La photographie américaine 1958-1981. The Last Photographic Heroes* (Seuil, 2007).

Il a été directeur des Rencontres de la photographie d'Arles de 1999 à 2001. Il est également l'un des fondateurs de la revue Les Cahiers de la photographie.

# **L'AUTEUR**

Le Professeur Hubertus von Amelunxen est chercheur en histoire culturelle. Études en romanistique, germanistique, philosophie et histoire de l'art à Marbourg et Paris. 1989-1994 codirecteur de la revue Fotogeschichte, 1995-2000 professeur en sciences de l'art et de la culture, directeur-fondateur du Forum pour les études de projets interdisciplinaires à la Muthesius-Hochschule für Kunst und Gestaltung de Kiel. Chaires de professeur invité à Bâle, Santa Cruz et Düsseldorf. 2000-2007 Senior Consultant Curator au Canadian Centre for Architecture à Montréal. 2001-2005 directeur-fondateur et professeur à l'ISNM International School of New Media à Lübeck. Nommé membre de l'Akademie der Künste (Académie des Beaux-Arts) à Berlin en 2003. Depuis 2006, chaire Walter Benjamin à l'European Graduate School de Saas Fee. De 2005 à 2010 recteur de l'École européenne supérieure de l'image en France. De 2010 à 2013 président de la Hochschule für Bildende Künste (École Supérieure des Beaux-Arts) de Brunswick et de 2013 à 2018 président de l'European Graduate School en Suisse et à Malte. Auteur de nombreux livres et articles, conservateur de nombreuses expositions internationales, en dernier lieu Notation. Kalkül und Form in den Künsten pour l'Akademie der Künste et le ZKM, Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe, 2008/2009 (en collaboration avec Dieter Appelt), Cy Twombly - Photographies pour le Palais des Beaux Arts à Bruxelles (2012) et Air Wants To Go – Dominik Lejman pour Op enheim, Wrocław, 2020. Il dirige l'une des plus grandes archives sur le mouvement Fluxus, l'Archivio Conz à Berlin.

# VII LE PAVILLON POPULAIRE, LA PHOTOGRAPHIE ACCESSIBLE POUR TOUS

Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier situé au cœur du territoire urbain sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, le Pavillon Populaire est ouvert gratuitement au public. Trois expositions s'y déroulent chaque année.

Accessible à tous les publics, le lieu invite à découvrir, au fil des sujets présentés, les différents aspects du médium photographique. Affichant une programmation de haut niveau, il a présenté récemment les œuvres d'artistes de notoriété nationale et internationale tels que Brassaï, Bernard Plossu, Patrick Tosani, Jakob Tuggener, Denis Roche, Ralph Gibson ou encore Elina Brotherus.

Cet établissement est placé sous la direction artistique de Gilles Mora, historien de la photographie, fondateur des Cahiers de la Photographie et ancien directeur des Rencontres de la Photographie d'Arles. Sous sa direction, le Pavillon Populaire invite des commissaires et des artistes nationaux et internationaux autour de thématiques établies, pour des expositions originales et entièrement créées pour le lieu. La pertinence et l'originalité des sujets présentés, la qualité des tirages et le soin apporté à leur mise en espace ont permis au Pavillon Populaire de gagner une reconnaissance internationale auprès du milieu de l'art photographique ainsi que des médias généralistes ou spécialisés, et de conquérir et fidéliser un public toujours plus nombreux.

En effet, depuis 2011, autour de projets touchant à la photographie tant patrimoniale que contemporaine, le Pavillon Populaire a rassemblé près de 800 000 visiteurs (avec une moyenne de 27 000 entrées par exposition) dont 140 000 pour la seule saison 2018, consacrée au lien entre photographie et histoire.

Ce succès populaire se double désormais d'un rayonnement international grâce à une programmation ambitieuse. En 2019, année dédiée à la photographie contemporaine, les cimaises du Pavillon Populaire ont ainsi vu se succéder les œuvres de l'anglo-américain Andy Summers, célèbre guitariste du groupe mythique The Police – l'exposition créée par la Ville de Montpellier a été reprise au musée Bonnefanten de Maastricht aux Pays-Bas, puis de la canadienne Lynne Cohen, pour sa première rétrospective exhaustive en France, et enfin de l'autrichienne VALIE EXPORT, figure mondialement reconnue de la création contemporaine.

Grâce aux expositions successives sur Jean-Philippe Charbonnier et sur l'École de New York, l'année 2020 a permis de mettre en regard la photographie humaniste française du milieu du xx<sup>e</sup> siècle et la photographie de rue américaine. Sans oublier les Boutographies, qui annuellement mettent à l'honneur la jeune création européenne.

Le Pavillon Populaire donne l'occasion à tous, Montpelliérains ou touristes, de découvrir ou redécouvrir gratuitement des œuvres majeures du huitième art, à travers des projets inédits et originaux, associant toujours exigence artistique et portée populaire, avec un succès public jamais démenti. Autant d'atouts qui permettent au Pavillon Populaire et avec lui, à Montpellier, de compter parmi les tout premiers lieux d'exposition d'art photographique en France.

# **VIII IMAGES DE PRESSE**

# Danube River Project [Le projet Danube]

Donaueschingen, 2005 © Andreas Müller-Pohle



Kowloon. From a Boat in Kowloon Bay, 2009 © Andreas Müller-Pohle





Danube River Project [Le projet Danube] Linz, 2005 © Andreas Müller-Pohle



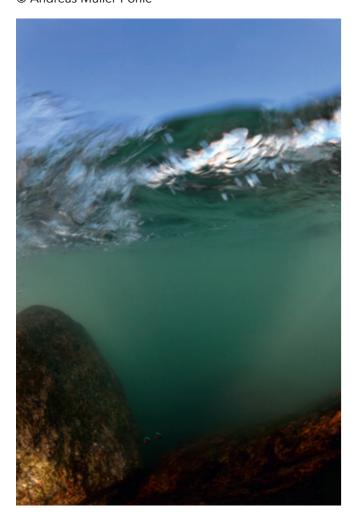


Hong Kong Waters
[Les eaux de Hong Kong]
Hong Kong Island. From a Boat near
Causeway Bay, 2010
© Andreas Müller-Pohle

22

Hong Kong Waters [Les eaux de Hong Kong]

New Territories. Rambler Channel, Tsing Yi, 2009 © Andreas Müller-Pohle



Danube River Project [Le projet Danube]

Budapest, 2005 © Andreas Müller-Pohle





Danube River Project [Le projet Danube]

Vidin, 2005

© Andreas Müller-Pohle



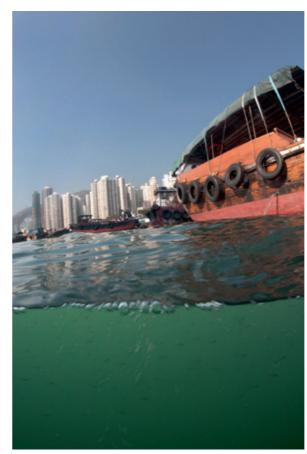
Kaunas upon the Rivers [Kaunas sur les rivières]

Kaunas Reservoir, 2017

© Andreas Müller-Pohle

# Hong Kong Island An Lei Chau 2009

Hong Kong Island. Ap Lei Chau, 2009 © Andreas Müller-Pohle





Hong Kong Waters
[Les eaux de Hong
Kong]
Hong Kong Island.
Stanley, 2009
© Andreas Müller-Pohle



Kaunas upon the Rivers
[Kaunas sur les rivières]
Nemunas, 2017
© Andreas Müller-Pohle



**Danube River Project [Le projet Danube]** Tulcea, 2005

© Andreas Müller-Pohle

# Andreas Müller-Pohle - Mers et rivières.

Pavillon Populaire - Du 3 novembre 2021 au 16 janvier 2022

24

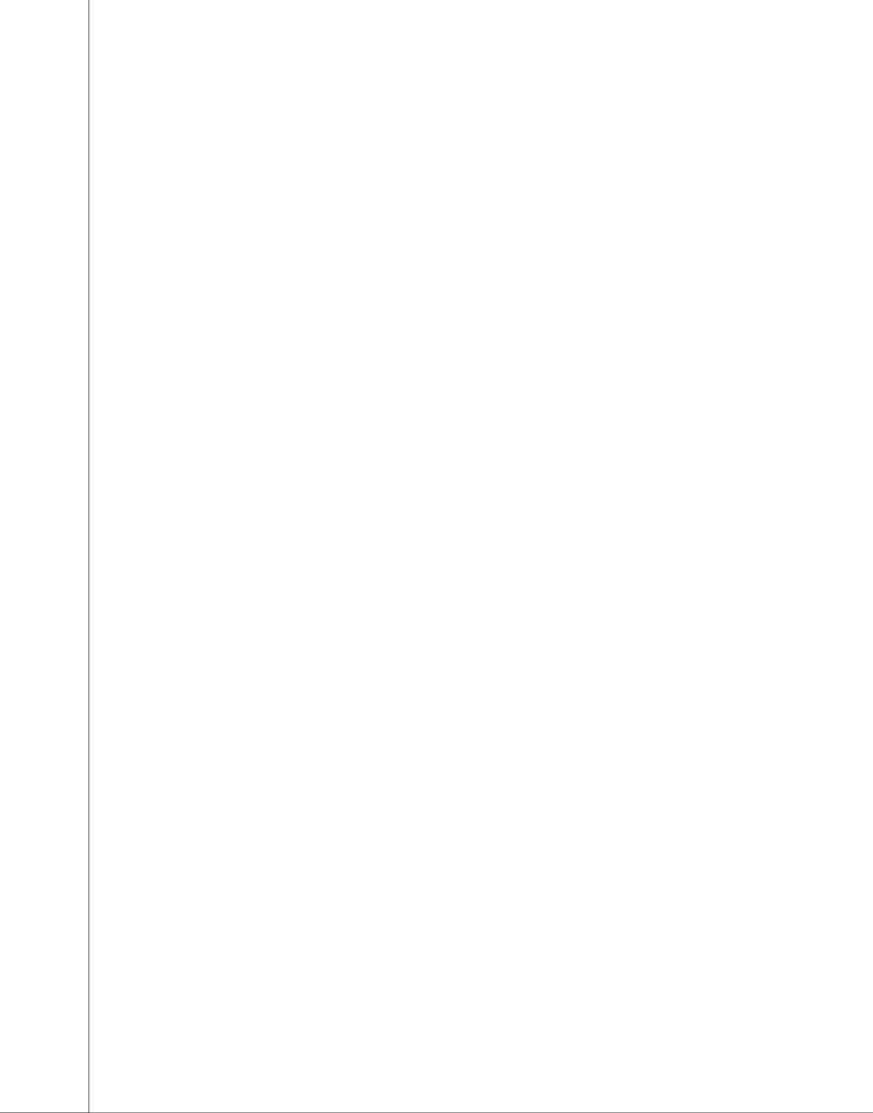
# **IX INFORMATIONS PRATIQUES**

L'ensemble des informations pratiques ci-dessous est amené à évoluer en fonction de la situation sanitaire. Merci de votre compréhension.

**Pavillon Populaire** Espace d'art photographique de la Ville de Montpellier Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier Tél. 04 67 66 13 46

# Horaires et visites libres

L'exposition sera ouverte du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h (dernière entrée 15 minutes avant la fermeture).



# **CONTACTS PRESSE**

Pauline CELLIER
Direction des relations presse
Montpellier Méditerranée Métropole
et Ville de Montpellier
Tél. 04 67 13 49 46 - 06 28 10 47 93
p.cellier@montpellier3m.fr

Presse nationale Catherine PHILIPPOT Relations médias cathphilippot@relations-media.com Tél. 01 40 47 63 42



